

Dimanche 29 Nov 1903

P.S. M^r le Baron de Nivac
Baron amié à la cour de
un petit garçon. Il n'a
il en voir son beau frère
attache à la lance
ation d'une
rechercher
M^r le Baron de Nivac
Baron amié à la cour de
un petit garçon. Il n'a
il en voir son beau frère
attache à la lance
ation d'une
rechercher
M^r le Baron de Nivac
Baron amié à la cour de
un petit garçon. Il n'a
il en voir son beau frère
attache à la lance
ation d'une
rechercher

Ma très chère Madeleine
Quand je fais à moi-même que de venir
savourer un peu avec vous profitant de
un bien gagné du dimanche. Je vous
ai déjà annoncée, je vois, que m^r Carrigan
vous l'état intéressant de sa femme,
qu'il veut même faire sa couchée chez sa
femme. Deux ans, a obtenu pour
une prolongation de congé de 2 mois
Son congé pour France finissant le 18 ou 20
Novembre il est parti un peu en avant
le 13 (vendredi) de ce mois et n'arrivera
ici qu'en fin de mois. Prochain 2 Décembre avec
un commis français m^r L. Lassalle
qui s'occupera. Il devra être de
retour ici le 29 Janvier 1904 ce qui
fait que je ne pourrai rentrer sur
le paquebot suivant. A la
de cette nouvelle je m'attends
vivement à la fin du manque de parole
Carrigan qui m'aurait promis
de demander par la prolonga
tion et que je pourrais partir le
16 Décembre ce qui me ferait

2
revenu. La maison le 2 Janvier. Puis il
a obtenu encore que l'on renvoie sans lui
donner d'indemnité le plus vieux commis de
l'Agence M. Sarthon (55 ans marié & 8 enfants)
qui est au service de la Cie depuis 40 ans
et qui n'est encore fort utile quoique un
peu lent. J'avais d'ailleurs écrit : M. C. sera
le Ministre de France M. J. Dureau ancien camaron
de Sarthon au Conseil de France. R. n'a
le recommandait particulièrement. Il pour-
rait faire une minable économie de 4000^f en un
sacré et bonhomme que avec lequel je m'entend
très bien. Ah au fond peut-être M. Carrière
lui en veut d'avoir été trop franc quand
M. Sarthon lui déclara que lui agent avait
en le tort de ne pas surveiller mieux le
caissier dans laquelle le 1^{er} commis M. Lécot
a pris 35 000^f. J'ai aussitôt télégraphié
à l'Agence générale de Bordeaux que je deman-
dais à M. Sarthon et pour moi me
je demandais à partir au plus tard 15 Février
et si M. Carrière prolongerait son congé je
laisserais la gerance : M. L. Laval
D. Juilly, au nom du Conseil [il remplace
M. Lécot] via télégraphie Sarthon M.
Carrière (27 Janvier) et on me m'a vite répon-
du au sujet de Sarthon. Comme je
suis responsable de l'Agence et que je ne
peux pas servir les vengeance avec
tâches de M. Carrière qui m'assure
d'abord qu'il gardera Sarthon

3
je suis décidé à le faire lui-même
faire cette cruelle mission si je n'ai
pas réussi par mes lettres à faire
renverser le Conseil ou sa décision précé-
dente. Depuis quinze jours je me
suis attelé à la réforme de l'égare
et j'ai obtenu déjà plus de 50,000
économies annuelles sur le logement
(diminué de moitié) sur la maintenance
des charbons, et les fournitures de
viande et de vin. Je propose une
réforme et propose la suppression de
certaines ce qui nous ferait gagner
5,500. Economies de plus. Si comme
je l'espère j'obtiens aussi une fourniture
de charbons parfaitement contrôlée je
sauverai encore 47 à 50,000 + à la
cité de la chef. De cette façon j'ai
quelques espoirs d'arriver avec 100,000 +
par an d'économies et cela sans tapage
et sans avoir fait criser l'aiguille
c'est-à-dire les fournisseurs.
Pour obtenir un contrôle parfait
il ne faut pas contre augmenter
un peu le travail à l'égare et
je demanderais plutôt une
augmentation de personnel selon

diminution, j'espère qu'on verra bien
un such compte et attachés au moins
mon rapport (comme on l'aurait dû)
pour faire des changements
Tout cela me donne naturellement
beaucoup de besogne mais j'ai
la chance de voir que j'ai réussi
grâce au dévouement de mon personnel
qui n'est ni attaché que j'ai entendu
M. Sarthou l'autre jour dire à bord
D'un de nos paquebots, au Commissaire
qu'il avait un chef comme moi il était
au bord de la mort. C'est que tout
en étant malade je suis juste et bon
et je saigne leur cause amicale
l'autre que ni Carrigan (qu'il détestait)
le regardait du haut de sa grandeur
(comme un véritable paillard) et on
leur parlait jamais. Dans ces conditions
il n'y a rien d'étonnant si ce gentil
ait été trompé, ayant eu d'ailleurs
le grand tort de laisser la cause et
la vérité dans la main de ces
infortunés et qui se contentent au
simplément d'une grande indépendance

Voici le gros chaleur qui commencent
et hier à midi il faisait 39°.
L'après midi dans le Rm à Rio. et 36° dans
mon bureau. L'après midi à Petropolis
il a été un jour du vent fort grand et dans
le bateau il faut monter
dans une wagon chauffé comme un
four par le soleil. Fort heureux
seulement qu'il ne pleuve un jour
après deux heures et dix jours l'on
peut la montagne on retrouve de
l'air et une température délicieuse
nous attend à Petropolis où j'ai
passé hier la première soirée dans
une maison de mon ami M.
M. Trubert Premier secrétaire de la
légalité qui sortait de dîner avec
moi à l'hôtel où je lui ai écrit
et Samedi le dîner qui m'a été
fait par lui le mardi. Le mercredi
je dîne régulièrement dans la
famille Chateaux. d'abord
le chef de Chateaux et bien
gracieux et par malheur

J'ai apprit par le journal le mort de Marguerite de Gabrielle
ambassadrice. — Je vous quitte pour aller dîner à l'hôtel puis à la distribution des prix chez les Sœurs S.V.J.P. à la prison (on appelle cela
ici l'école) Ste Isabelle on m'a dit qu'il y avait un petit écrivain de 15 ans
un homme charmant Doublé d'une
gracieuse et bonne femme sœur de
sa sœur non mariée et les quille
et ayant une très jolie fille de
15 ans Demi prêtre main chez les sœurs
à Sion. M. Chatenay ne a genier
sa femme de Marseille on elle connaît
parfaitement M. Monnet ^{un peu} et M. Donabean
ayant demeuré un peu loin de notre
ancien logement au B^o Gazzino
M. Chatenay a aussi une jeune sœur
qui fait et écrit à genier et
qui a passé ses vacances ici
Haut retourné tout seul en Europe
sous la conduite du commandant
Richard de La Cadillac. M.
Chatenay a écrit: — Rio une grande
haine dont il souffre toujours
à cause de sa infirmité. Sa femme lui
est de consolation. J'ai plaisir
à visiter ces beaux gens.
— Merci à tous les titants
qui sont une domine on voit que
J'ai une heureuse sur son son

entendez bien avec Agnès & quelle
vous ait fait un job & utile cadence
avec sa jaquette & l'autre

Je me console de la prolongation de
mon exil en pensant que cela acci-
tera deux millions de francs au moins
mes économies de mission ce qui
nous aidera à payer Laurent &
à élève les filles.

Je regrette que ma grande Lili ne
nous comprenne pas c'est là une
triste & malheureuse côté de son
caractère & je S'inspire presque de
la convertir. C'est une sorte Saboteu-
rice bête dont elle ne se rend
évidemment pas compte elle-même
et une source de futurs chagrins
pour elle car je doute qu'elle
tienne quelque chose d'important plus
sérieusement & plus minutieusement que
nous deux. Dans ces conditions
il vaut peut être mieux qu'elle
tienne une arde cabine dans
un corbeil ou je suis

bien offray. & la voir entre un
 ménage avec 2 idées aussi fausses
 qu'elle inculque malheureusement trop
 facilement à sa sœur Elizabeth.
 Comme vous j'attire qu'il n'y a pas lieu
 à la voyager en Angleterre et qu'il
 faut laisser cela aux sœurs du couvent
 qui vendra bien la recevoir.

De ce côté encore mon retour différé
 ne sera peut-être pas une mauvaise
 chose puisque j'ai la parole qu'elle
 viendra pas au couvent tout au
 plus ainsi absent. Et moins ce qui à Dieu
 ne plait qu'elle soit rendue la vie
 intolérable à la maison.

Pour Simonne faites pour le mieux
 je vous laisse toute latitude pour la
 laisser aller goûter de la Vierge Fidèle
 si elle le desire sérieusement et qu'elle
 se sente assez suffisamment affermie.
 Ma mission vous permettra en effet
 de pour à pouvoir aborder cette Sœur
 supplémentaire. Puis il faut bien espérer
 que l'on finira par inaugurer un
 peu à l'anniversaire de services ou
 par un acte de la vie —